

a exprimé son appui pour un tel sommet. Le Premier ministre Trudeau et moi-même en avons discuté lors de rencontres bilatérales et multilatérales tenues ces derniers mois. Nous croyons que ce sommet Nord-Sud devrait compléter et stimuler les Négociations mondiales.

Le deuxième sera le Sommet économique annuel des sept pays industrialisés, dont le plus récent vient de se tenir à Venise. Les Sept ont convenu qu'ils devraient, au prochain sommet, s'intéresser tout particulièrement aux questions Nord-Sud et notamment aux dossiers de l'aide, de la production alimentaire et de l'énergie. A titre d'hôte, le Canada s'efforcera de promouvoir des discussions fructueuses.

Le troisième sommet réunira les chefs de gouvernement du Commonwealth à Melbourne à la fin de septembre 1981. Le Commonwealth est devenu un lieu privilégié de discussions informelles et franches entre un important groupe de pays des mondes développé et en développement. La réunion de Melbourne pourrait bien s'avérer particulièrement utile, venant après les deux autres sommets et pendant les Négociations mondiales. Pris globalement, ces négociations et les trois sommets offriront au cours des 15 prochains mois une chance exceptionnelle de faire progresser le dossier Nord-Sud.

Je me propose aujourd'hui de vous livrer certains points de vue canadiens sur le chemin parcouru dans les relations Nord-Sud en général et dans le dialogue Nord-Sud en particulier. En plus d'essayer de tirer quelques leçons de l'histoire récente du dialogue, je m'efforcerai d'évaluer l'incidence que pourront avoir sur les relations Nord-Sud trois grands développements des quelque 12 derniers mois, à savoir la hausse d'environ 150 pour cent des prix pétroliers, l'invasion soviétique de l'Afghanistan et la publication du rapport Brandt.

### Rétrospective

Il est difficile de déterminer si les choses se sont améliorées durant les années 70, qu'il s'agisse du dialogue lui-même ou des éléments plus objectifs de la situation économique mondiale.

Arrêtons-nous d'abord à la situation économique. Du côté positif, certains pays du Tiers-Monde, notamment la plupart des pays pétroliers et les nouveaux pays industriels, ont connu une croissance sans précédent pendant presque toute la décennie. Même un pays aussi vaste et pauvre que l'Inde a effectivement réussi à battre en brèche le problème fondamental de la production alimentaire et à se hisser à un niveau de croissance plus élevé. Il y a eu dans les pays en développement amélioration sensible de certains aspects cruciaux des conditions de vie, notamment au chapitre de la santé, de l'espérance de vie et de l'alphabétisation.

Deux grandes déceptions viennent cependant assombrir ce tableau. D'abord, la croissance des pays en développement les plus pauvres a été très faible, surtout si on la mesure par tête d'habitant. Ces pays ont été en bonne partie chassés des places financières par la cherté du loyer de l'argent et, ainsi, n'ont pu maintenir le niveau de leurs importations face à la montée des prix du pétrole, des denrées alimentaires, des engrais et de certains articles manufacturés. En termes relatifs, ils ont pris davantage de recul par rapport aux groupes dits à faible revenu et à revenu moyen. Le nombre